

La partie la plus difficile de ce genre de composition, celle qui fait le désespoir de l'architecte, c'est évidemment la transition du pied polygonal ou cylindrique au plan vertical de la gloire ; cette difficulté a été très heureusement non pas résolue peut-être, mais du moins esquivée par l'adjonction d'une statuette qui cache la suture et déborde sur l'ornementation de la gloire, dont elle a été très habilement détachée par l'orfèvre au moyen de l'application d'oxydes.

Les deux figurines appliquées dos à dos ont été modelées par M. Bonnet, dans un très bon style, suffisamment archaïque, sans tomber dans la barbarie ; elles se rattachent très-bien à l'esprit général de la composition.

Mais à quoi eut servi à notre auteur de déployer tout le charme de la composition, à M. Giniez, son collaborateur, de dessiner en grand avec une perfection, révélée depuis longtemps dans de nombreuses publications, les croquis de M. Bossan, s'ils n'eussent rencontré des exécutants dignes de les interpréter ? Dans un travail de cette nature, l'exécution tient une place immense ; faites traduire par un orfèvre même habile dans son métier, mais dénué de goût et de sens artistique, la même composition ; remplacez ce travail de nielle, de filigrane, en opposition avec ces tons brunis, mats, oxydés, ce travail exécuté tout entier en artiste, vaillamment, à la pointe du ciselet et du burin, par cette glaciale régularité du travail mécanique, par l'exactitude de l'emporte-pièce et de la matrice ; remplacez ces figurines fermes, étudiées, par le modèle banal, banalement exécuté, et vous verrez ce qu'il en restera, de cette composition ! Il suffit d'ailleurs d'ouvrir seulement le *Traité de l'orfèvrerie* du grand Benvenuto pour voir combien les maîtres étaient soucieux même des procédés purements matériels du métier ; combien pour eux la manière de sertir les gemmes, d'émailler, de nieller, de border les arêtes, de grêneler, de sgraffier, rehaussait la